

LA MORT DE JESUS EN POLOGNE

Il faisait nuit.

Des volcans noirs et épais recouvraient le ciel et cachait les étoiles aux habitants de la ville. La basilique Sainte Marie de Cracovie était fermée depuis longtemps et plongée dans l'obscurité.

Le jour, les fidèles venaient se prosterner devant Dieu, allumer un cierge devant Marie la sainte et implorer à genoux Jésus de Stwosz, au visage de martyr, qui les regardait du haut de sa croix. Ils pensaient que le sauveur avait entendu leur prière et alors partaient rassérénés, en jetant quelques pièces dans les urnes suspendues dans la basilique.

Parfois des mariages avaient lieu. De l'orgue se dégageaient des sons doux et sensibles. Lorsqu'il y avait des enterrements, alors la cloche sonnait dans la tour et rappelait aux gens que « l'homme vient de la terre et y retourne » et puis le jour se levait.

On nettoyait la maison de Dieu, on ôtait avec vigueur la poussière que les gens avaient déposée. Les gardiens se signaient devant Marie la sainte et devant la forme de Jésus. On éteignait les dernières lumières, on fermait les portes et tout plongeait dans l'obscurité.

Il en allait de même toutes les nuits.

Mais il en alla tout autrement une nuit de l'année 1918.

A peine les portes de l'église furent-elles fermées et que tout ait été plongé dans l'obscurité, dans un silence mortel, qu'on entendit une voix pleurer au pied de Jésus le rédempteur.

Au début, en silence, comme un violon qu'on entend au loin, le gémissement est devenu plus distinct et plus fort et rempli avec lui tous les recoins de la maison de Dieu. Interpellé par tous les justes et saints qui jetaient leur lumière depuis les vitraux sur les murs, interpellé par Marie la sainte et ensuite, le son se porta jusqu'à Jésus et se transforma en un nuage argenté qui se répandit jusqu'au crucifix.

- Jésus ! Gémissait la voix. Fils de Dieu, entends-tu ma voix ? Reconnais-tu le son de ma voix ? Ne trembles-tu pas à mon appel ? Tu es le fils de Dieu, mais tu es aussi mon fils, mon plus beau fils. Ne me suis-je pas retiré de tous les plaisirs terrestres, me dévouant à ta création ? Mon corps se est émacié, mon sang se est vidé à force d'efforts jusqu'à ce que tu sois de façon si miraculeuse. Il me suffit de te regarder pour ressentir les souffrances que tu as vécues en voulant sauver l'humanité de ses péchés, Jésus, homme juste, c'est moi Wit, ton esclave, ton serviteur, ton créateur !

Le silence régnât pendant un instant.

Dessous quelque part vers le pied de Jésus le crucifié, la voix pleurait doucement.

- Tu restes muet, Jésus ? Serait-il possible que tu ne me reconnaises pas ?

La voix repris.

- Serait-il possible que tu l'ais oublié pendant les quelques centaines d'années qui sont passées pendant que nous nous sommes élevés et posés ensemble lors de mon séjour terrestre, qui était empli de toi, de ton apparition de résurrection des morts sous mes mains, est-ce possible ?

La voix se tut à nouveau.

Enfin, la faible voix de Jésus se fit faiblement entendre du crucifix.

- Wit, mon artiste. Pourquoi pleures-tu ainsi en gémissant à mes pieds ? Que te manques-t-il ? N'es-tu pas au paradis, entre tous les justes et les saints comme récompense pour m'avoir créé ? Ne vois-tu pas tous les jours la lumière rayonnante de notre créateur ? Comment est-il possible que, jouissant d'un tel bonheur, tu viennes pleurer devant ma personne ?
- C'est vrai, c'est vrai, mon saint fils, se fit à nouveau entendre la voix de Wit. Le bonheur que je ressens dans le ciel est vraiment grand, très grand. J'ai essayé d'oublier la terre pècheresse d'où nous parvenons souvent des millions de voix qui te couvrent de louange, de musique d'orgue de tes temples, reflet de la lumière des forêts allumées pour toi. Je savais que sur terre tout n'était pas fidèle à ton enseignement, que l'humanité s'enfonce encore assez dans le péché mais ce qui m'amène à tes pieds est si effrayant, si effrayant !

Les sanglots s'étouffaient dans la voix de Wit, de telle sorte qu'il ne pouvait plus poursuivre.

- Qu'y a-t-il mon artiste ? Demanda la voix soucieuse, du haut du crucifix.
- Jésus, de nos jours où les chaînes du peuple polonais se brisent, qu'il se libère enfin de l'oppression centenaire, aujourd'hui, alors que le peuple devrait être rempli de la plus grande gratitude envers Dieu notre maître, devant ses justes décrets, en ce moment même, mes frères chrétiens persécutent et versent le sang des juifs innocents !

Malheur, malheur, gémissait la voix d'en bas.

- L'indépendance de la Pologne s'est faite au prix de versement de sang innocent ! Sais-tu Jésus, que non loin de là se passe un pogrom contre les juifs, sur les enfants du peuple du messie ? Que l'on met le feu aux maisons juives et que l'on ne laisse personne s'échapper de là-bas, le sais-tu Jésus ?

Ainsi tonnait la voix en dessous, comme si, au-dessus, était l'esclave et en bas le maître.

« Je sais ! » Lui répondit une voix cassée et pleine de douleur.

- Tu sais ! Tu sais ! Lui répliqua la voix d'en bas avec encore plus de vigueur. Tu sais et tu permets ? Tu sais et tu te tais tandis que meurent là-bas vieillards et petits enfants, dont le seul péché est d'appartenir à un peuple qui a eu le courage de révéler au monde le secret du Dieu unique, notre maître ?
- Malheur, malheur ! dit la voix, toute en se déplaçant sur le sol dallé, et le monde qui va à vau l'eau ! Jésus, n'as-tu pas enseigné « aime ton prochain comme toi-même ? » N'as-tu pas prêché tu ne tueras point ? Ta vie n'a elle pas été une ode merveilleuse à la justice, droiture ? N'as-tu pas le symbole de la plus haute justice et de l'amour des hommes comme je t'ai représenté et à nouveau créé ? Et tu te tais ? Ne se produit-il pas, non loin d'ici un pogrom contre les juifs ?

« Malheur, malheur ! » Répondit la voix gémissante en soupirant et en s'interrompant d'un coup.

« Malheur, malheur », ces paroles résonnaient dans tous les recoins de l'église et tout fut plongé dans une obscurité mortelle. Le brouillard gris autour du crucifix était devenu encore plus épais et le silence encore plus profond. Les sages regardaient avec effroi la forme bleutée cernée par un brouillard du rédempteur sur la croix et voyaient comment ses yeux se fermaient. Un tremblement traversa ses membres et vint mourir où il était cloué. Sous les ongles surgissaient des gouttes de sang.

On aurait dit que le personnage, la forme du sauveur attendait une voix lointaine d'en bas, lasse, au fur et à mesure que passaient les minutes d'un silence mortel et qu'on n'entendait plus la voix, ses yeux se sont lentement ouverts et sa tête chargée de la lourde couronne d'épines se mit très, très lentement, se levant brusquement vers le haut. Son regard pénétra les murs et vit le ciel nuageux. L'obscurité était si profonde qu'il ne pouvait absolument rien apercevoir derrière lui. Les rides sur le front du sauveur étaient devenues encore plus profondes, l'expression douloureuse était encore plus prononcée.

« Maître » entendait-on du crucifix, « père tout puissant, as-tu entendu ? »

Il ne pouvait plus tenir sa tête plus longtemps. La couronne d'épines était si pesante et il était si fatigué, si épuisé.

- J'ai entendu !

Soudainement un bruissement silencieux d'en haut.

- J'ai entendu, mon fils.

Un tremblement traversa le corps du sauveur, si imperceptible qu'il leva la tête une fois de plus.

« As-tu entendu, as-tu entendu ! » Dit Jésus en poussant un gémissement et que réponds-tu, maître qui est aux cieux ? Maître de tous les mondes ? Tu m'as un jour envoyé sauver le monde, les hommes ont sanctifié ma mission et mutilé ma vie, que comptes-tu faire, mon père pour en finir avec la domination du méchant et de l'injustice sur cette terre. ?

La voix du dessus ne donnait pas de réponse.

En haut, l'obscurité n'était que plus profonde, plus silencieuse encore.

- Pourquoi te tais-tu, père tout puissant ? Pourquoi caches-tu ta lumière rayonnante de mes yeux fatigués ?

Le rédempteur implorait.

- Pourquoi ma question reste elle sans réponse pour laquelle j'ai saigné sur la croix ? Pourquoi Dieu tout puissant ?

Et à nouveau d'en haut est parvenu un murmure.

- Mon fils, rappelle-toi que tu as été désigné pour mener ma mission pour laquelle tu as acquis une renommée éternelle. Ta mission est accomplie. Ne m'en demande pas plus. Mes actes ne peuvent être jugés par personne. Soit loué dans tes souffrances, lui souffla le créateur et on ne l'entendit plus.
- Mon père, mon père qui êtes aux cieux, s'est écrié le rédempteur, et sa forme à tressailli. Je ne peux plus suivre le chemin que pour lequel tu m'as désigné, je ne peux plus et je ne veux plus.

« Je ne veux plus ! » a confirmé une fois la encore la voix de Jésus.

- Tu m'as envoyé sauver le monde, j'ai rempli ma tâche, je suis parti, tu m'as comme toutes les créatures mortelles soumis à toutes les souffrances et peines de la mort et je les accepté avec amour. Rappelle-toi, mon maître que sous ma forme humaine je t'ai imploré dans ma sueur sanglante que si c'était possible, de m'éviter ces gouttes. Mais ta volonté s'est accomplie, je suis mort sur la croix avec une bénédiction pour mes meurtriers. Crucifié, on m'a sanctifié et suspendu sur tous les chemins du monde. De magnifiques temples ont été construits en mon honneur. Les plus grand artistes ont peint mes souffrances avec des peintures à l'huile, m'ont sculpté dans la pierre, dépeints dans des écrits, chanté dans des chants poèmes et tout est resté comme avant. Le monde est rempli de misère, d'iniquité et tout se passe avec mon nom sur les lèvres. Et les porteurs de croix ont versé des rivières de sang en mon nom, en mon nom, les protestants et les catholiques se sont écharpés. En mon nom on a institué l'inquisition, brûlé des gens sur les bûchers, assez ! Ma mission a été vaine, maître des cieux, libère moi de la croix ! Libère mes mains, rend moi des forces de vie dans des membres revigorés. Non loin de là se passe un pogrom. Les enfants du Christ versent le sang, du sang juif

innocent! Je veux les sauver, je suis parti avant parce que tu voulais. A présent je veux! Libère moi de la croix, libère moi, libère moi!
La voix de Jésus se faisait implorante, s'affaiblissant de plus en plus pour enfin se taire.

Un éclair balaya la ville et, pendant un instant, éclaira l'église.

Immédiatement après on entendit un terrible tonnerre. De la ville provenaient le son de vitres brisées. Dans la basilique de Sainte Marie aussi, un grand vitrail se brisa et s'effondra dans un grand fracas. Les habitants, réveillés, firent pieusement le signe de croix.

« Au nom de Dieu, du fils et du saint esprit », murmurèrent leurs lèvres effrayées, en s'enfonçant encore plus profondément dans leur lit.

Une pluie battante s'est soudain déversée dans la ville, avec colère, frappant les rues endormies et les toits, tambourinant sur les vitres des fenêtres. Au travers du vitrage éclaté de l'église la pluie, s'est infiltrée avec violence et tombée sur le sol en pierre, retentissant avec force dans tout l'espace.

Le miracle s'était produit !

La forme du sauveur sur la croix le merveilleux ouvrage de Wit Stwosz s'est soudain libéré de la croix, libéré des clous qui pendant des siècles le tenait rivé. De chaudes larmes de sang coulaient sur son visage.

- Enfin! A-t-il bredouillé, enfin ! Wit, mon artiste tu vois? Je suis libre je redescends dans le monde je vais faire cesser le pogrom, sauver des innocents, tu vois Wit, tu vois?

Pour toute réponse, il entendait la pluie battante, qui sans pitié se déplaçait dans toute la ville. Par la fenêtre ouverte, Jésus est sorti de l'église et, les yeux fermés il a marché sous la pluie, mené par une force intérieure en direction du lieu où les gens souffraient, où les juifs désespérés réclamaient de l'aide. Mais plus il marchait, plus il sentait son corps qui reprenait vie de minute en minute comme un être mortel. Lentement, il se mit à sentir la terrible douleur de ses blessures sur ses mains et ses jambes, outre tous ses autres membres qui étaient brisés et demandaient le repos. La pluie fouettait sauvagement son corps dénudé, ses longs cheveux et ses haillons sur ses flancs, et l'eau collait à ses pieds endoloris, qui le portaient à peine. Il commença à sentir le froid qui ne faisait que le dominer. Il tremblait. Ses dents s'entrechoquaient. Il avait la sensation que bientôt il s'effondrerait. Il réussit à grand-peine à se trainer vers une bâtisse devant laquelle il passait dans l'obscurité et tombant devant la porte, il a imploré:

- Ouvrez-moi, ouvrez-moi!

Il était cependant trop faible et perclus de douleurs dans tous ses membres de sorte que ses lèvres parvenaient à peine à se mouvoir pour former un gémissement silencieux. Il fit un effort pour se redresser, pour émettre un

son et il vit que c'était en vain. Le bruit de la pluie recouvrait son souffle. Il tenta de frapper à la porte de la maisonnette, mais sa main ne suivait plus et il ne pouvait le supporter. Dans sa tête brulante tout se mélangeait. Il commença à être confus et se sentir mal sur une marche près de la porte. Il fut réveillé par un coup violent porté au visage. Il ouvrit lentement ses yeux scellés, brulants et regarda autour de lui. Il faisait jour. De sombres et troubles nuages étaient suspendus au-dessus de lui. De grandes flaques d'eau et les chemins détremvés rappelaient que la pluie était tombée toute la nuit. L'eau de pluie dégoulinait encore des petites maisons.

Un attroupement d'enfants l'encercla et ils lui tirèrent la barbe jusqu'au sang tout en riant gaiment :

- Voyez donc comment le juif se tord ! lui lança un des enfants, se jetant sur Jésus, et tenant dans sa main des poils qu'il venait d'arracher de sa barbe.
- Juif geignard, lui reprocha un second s'approchant de lui avec la même intention.
- Beilis !¹ lui lança un gamin.
- Mangeur d'ignon ! s'écria encore un autre, et voyant son impuissance

il s'approcha très près de lui, lui cracha dessus, lui plantant ses doigts dans les yeux.

Jésus sentait que son cœur saignait. Il voulait étendre ses mains vers ces enfants innocents, les caresser, pour qu'ils sentent instantanément la puissance de la bonté, et qu'ils comprennent l'injustice qu'ils commettaient. Ils voulaient leur parler de sa propre voix qui faisait des miracles à l'époque, mais les enfants s'écartaient violemment de lui au moindre mouvement, car au lieu de paroles, de sa gorge ne sortait que des sons étouffés et peu clairs.

- Entendez comme il aboie, s'esclaffa un des moqueurs et tous avec lui.

La porte à côté de laquelle Jésus était assis sur la marche s'ouvrit brusquement et il atterrit sur une flaque d'eau, qui éclaboussa les enfants.

- Maudit juif ! Lui lancèrent certains d'entre eux.

Jésus était resté couché, étalé dans la mare d'eau sans pouvoir se mouvoir.

« Bien fait pour lui », lancèrent gaiment d'autres passants, des adultes. Par derrière la porte entrebâillée, une paysanne surgit et, éclatant de rire à la vue de Jésus tentant de se redresser, lui hurla :

- Par tous les diables de ma porte, va te chercher un autre refuge, ignoble juif.

Jésus arrivait à peine à se redresser.

¹ **Menahem Mendel Beilis** (1874-1934). Juif ukrainien accusé d'avoir commis un crime rituel en 1911. Le procès, à l'issue duquel il fut acquitté, déclencha une vague de critiques contre la politique antisémite de l'Empire russe.

- Notre père qui êtes aux cieux, pensa-t-il, on se conduit de cette façon avec moi, après que des gens aient après des siècles appris mon enseignement.

Sa tête lui pesait et lui brûlait.

Il souffrait de partout et il sentit sa vue s'embrouiller, et son esprit aussi.

Il se mit à marcher comme un ivrogne, se trainant, accompagné de moqueries incessantes et de coups qui le poursuivaient jusqu'en dehors du shtetl. Ce n'est qu'en dehors de la ville, qu'il est resta seul

La route par laquelle il est passé était vide et morte. De sombres nuages porteurs de pluie étaient suspendus au ciel, et de temps en temps des gouttes tombaient. Il pensait à la grande force qu'il avait eu auparavant et de son impuissance actuelle, en raison de son âge avancé ce contre quoi, malheureusement, on ne pouvait rien faire.

Une charrette transportant quelques juifs passa devant lui. Ils étaient assis sur des ballots, des coussins des vêtements et divers ustensiles ménagers. On entendait la voix d'une vieille juive.

- Pauvre de moi!

Ses yeux lumineux soulignaient la blancheur de sa peau lardée de coups de couteau. Quelle douleur pour une mère de voir une chose pareille.

- Pauvre de moi de l'avoir mis au monde!

Apercevant Jésus, ils arrêtaient la carriole et regardèrent cet homme brisé qui pouvait à peine mouvoir ses pieds. Sur leurs visages effrayés il pouvait lire une question : Vers où?

Il ne pouvait répondre. Il leva la main pour leur montrer qu'il se rendait dans la direction opposée.

- Comme il plaira à Dieu, lui ont prié les juifs, sauvez-vous! N'allez pas là-bas les assassins veulent vous tuer. Là-bas, on égorge des enfants juifs!

Et à nouveau une voix pleureuse s'échappa de la carriole.

- Ils lui ont crevé les yeux. Le corps coupé en morceaux. Malheur à la mère qui a vu ça, malheur à moi pour l'avoir porté au monde!

Jésus secoua la tête avec tristesse, et prenant congé des juifs, poursuivit sa route. Ils le regardèrent au loin pendant un instant, ensuite, l'un d'entre eux saisit une capote, et, sautant du véhicule, alla à sa rencontre.

« Prends- toi ce vêtement », s'adressa le juif en ces termes à Jésus, couvre toi le corps, et il l'aidera à s'habiller.

Finalement Jésus se traina jusqu'au village où il se pressait de toutes ses forces. De loin déjà il avait remarqué des lueurs rouges d'incendies. Il se força à hâter le pas, mais c'était en vain. Son corps entier était recouvert de sueur. La douleur qu'il ressentait dans tous ses membres était terrible. C'est à peine si ses yeux pouvaient voir et sa gorge le faisait terriblement souffrir,

le serrait tellement. Il implora, de ses lèvres sans forces et fendues par la soif.

- Seigneur, notre père qui êtes aux cieux, ne prenez pas mal mon pas et aidez-moi à sauver les malheureux! Rendez-moi la force merveilleuse qui m'accompagnait auparavant dans les champs de Galilée et de Nazareth, du temps où avec un quignon de pain je pouvais apaiser la faim de centaines de gens, à rendre la santé aux malades, à ressusciter les morts

Il entra au village, cette prière aux lèvres.

On sentait dans l'air une certaine agitation.

Les maisons étaient ouvertes, les portes brisées et des fenêtres explosées.

Certaines maisons avaient brûlé.

Eclairant de teintes rougeoyantes les visages empourprés et grimaçants des perpétrateurs du pogrom, qui étaient allés et venus des lieux où s'était produit le massacre, à la recherche de quelque objet de valeur. Dans certaines pièces des morts gisaient ça et là, des juifs âgés aux barbes grises, à moitié arrachées, ensanglantées. Les enfants, les têtes défoncées et les crânes éparpillés. Des femmes déshonorées et ensuite tuées, jeunes et vieilles. Les paysans allaient dans tous les coins, dérobaient toutes sortes d'objets, des meubles, des paniers remplis de victuailles, tout ce qu'on pouvait trouver. Et les troubles se répétaient à l'infini. Où on ne sait où, on avait retrouvé un juif, et quelqu'un s'efforçait de lui régler son sort aux poings, avec des couteaux et des barres de fer.

Jésus entra dans la foule. Il voulait se mettre à parler, accuser, prier, rappeler le nom de Dieu. Mais de sa gorge ne s'échappaient que des sons incompréhensibles. Il gesticulait avec ses mains, montrait le ciel, posait sa main sur le cœur, montrait les blessures de ses mains et de ses pieds, s'efforçait de ses regards d'appeler à la miséricorde, se tordait dans tous les sens, gémissait, pleurait.

Il se retrouva encerclé, les brigands regardaient cet étrange homme famélique, la capote sur sa peau nue. Ils observaient ses grimaces, sa gesticulation, ses clignements d'yeux, puis éclatèrent d'un grand éclat de rire.

- Il est fou ce juif! S'écria l'un d'entre eux. Dieu m'est témoin, il est fou.
- De terreur simplement, ri un autre.

Et ils reprirent tous en cœur, s'approchant encore plus près de Jésus et commencèrent à se moquer de lui, tirant sa barbe, le pinçant, lui arrachant sa capote, la couverture de ses hanches, et marchant avec leurs bottes sur les doigts de pieds de ses pieds nus.

Un paysan se joignit à la fête, et, soulevant une lourde barre de fer, de toute sa force la laissé tomber sur la tête de Jésus. On entendit le craquement de son crâne.



Paris Juin 1934

D goulinant de sang, Jésus se mis à tituber et tomba au sol. Et, quand en quelques secondes il poussa son dernier souffle, un éclair fendit les cieux, une lumière bleue se répandit dans le monde entier, et peu après un terrible orage éclata et on aurait dit que le tonnerre faisait vaciller la terre.

- Au nom de Dieu, du fils et du Saint Esprit! Dirent les meurtriers de Jésus en se signant religieusement.

C est ainsi qu une sombre nuit de 1918, alors que la terre martyre polonaise grâce à des millions de jeunes vies revenus des champs de batailles européens, était lib r e des griffes sanglantes des aigles austro-allemands et russes, que finit dans un shtetl de Galicie, la deuxième tentative du Christ de se rapprocher du peuple.